Le Journal du Dimanche

Dimanche 24 mai 1998

Dans le XX^e, la télé du voisinage

Tous les soirs, Télé Bocal fait sortir les gens de chez eux

Audrey Naït-Challal

C'EST un bar tout ce qu'il y a de plus banal avec des copains qui discutent autour d'un verre de vin, des habitués qui dégustent leur steak-frites, deux amoureux qui se susurrent des mots doux. Soudain, un jeune homme traverse la salle, une télé dans les bras. Il installe le poste, un magnétoscope, branche des fils, teste le son. Les copains ne rigolent plus, les habitués posent leur fourchette et les amoureux n'ont plus d'yeux que pour le petit écran. Il est 22 heures, le 28° numéro de Télé Bocal, la télé de proximité du XX° arrondissement. peut commencer.

Tous les mois, une petite équipe fabrique une émission de trois quarts d'heure avec les moyens du bord. Et chaque soir ou presque, l'un d'eux débarque dans un bar, matériel et cassette vidéo sous le bras afin de « projeter » l'émission. Avec Télé Bocal, on sort pour regarder la télé. Et on se surprend à commenter tout fort, à rire en chœur, et pour finir à trinquer avec son voisin.

Sur l'écran de Télé Bocal, c'est la vie de tous les jours qui défile : la boulangère, le gosse en roller, l'immigré, le retraité ou le peintre en bâtiment... « Les têtes de manifs ne nous intéressent pas. Quand des gens défilent, on va voir ceux qui marchent derrière, ceux qui ne passeront jamais au journal télé, pas assez beaux ou pas assez doués pour faire de jolies phrases », explique Richard. A Télé Bocal, on invente aussi des mots. Le dernier né, c'est « déklaxonner ». Définition :

essayer désespérément de faire comprendre à l'automobiliste enragé qui vous tend le poing, que vous avez appuyé involontairement sur votre klaxon.

Les auteurs de cette bonne surprise mensuelle? Richard. Alexandre et leur équipe. Ils sont une quinzaine à arpenter le populaire XX° arrondissement, caméra à l'épaule, à la rencontre des habitants du quartier. A 40 ans – il en paraît dix de moins -, Richard est le seul à participer à l'aventure depuis ses débuts. En mai 1995, cinq jeunes gens de Shorties, une association de promotion de courts-métrages français, décident d'inventer leur télé. La belle équipe organise sa première diffusion pour cent cinquante personnes, familles, commerçants, étudiants, dans la cour de son

local encombrée de décors de théâtre. Les « bocaliers » se définissent comme des contestataires à vocation sociale : « Nous voulons réveiller les esprits », explique Richard. En particulier ceux qui suivent les sirènes du Front national.

Sans subvention, Télé Bocal vit grâce aux cotisations des habitants et la participation des bars qui diffusent l'émission. Le matériel a été acheté à crédit. Richard touche les Assedic. Les jeunes qui travaillent à plein temps à Télé Bocal ont un contrat emploi-solidarité qui se transformera en emploi-jeune en juin. Les autres apportent ponctuellement leur soutien bénévole.

Télé Bocal, 2 bis, cité Aubry, 75020 Paris, tél.: 01 43 48 02 08.